

À la recherche du temps qui vogue

Cargo

Jacqueline Bouchard

Number 135 (2), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65302ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, J. (2010). Review of [À la recherche du temps qui vogue / *Cargo*]. *Jeu*, (135), 13–15.

Cargo

CONCEPTION **JOSÉ BABIN, MARTIEN BÉLANGER, FRÉDÉRIC LEBRASSEUR ET MARINA MONTEFUSCO**
CONCEPTION ET RÉALISATION DES MARIONNETTES **MARINA MONTEFUSCO**
DÉCORS **CHRISTIAN FONTAINE ET JEAN-LOUIS SAGOT** / ÉCLAIRAGES **SYLVAIN LETENDRE**
COSTUMES **SOUKINIM'ATELIER ET THALY SAVARD** / MUSIQUE **MARTIEN BÉLANGER ET FRÉDÉRIC LEBRASSEUR**
SCÉNARISATION DES IMAGES **JOSÉ BABIN**
AVEC **ROSETTA ARCURI, JOSÉ BABIN, MARTIEN BÉLANGER ET FRÉDÉRIC LEBRASSEUR.**
COPRODUCTION DU **THÉÂTRE INCLINÉ** (MONTRÉAL), DU **CLAN DES SONGES** (TOURNEFEUILLE, FRANCE)
ET DE **RANCH-O-BANJO** (QUÉBEC), PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE LES GROS BECS DU 26 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2010.

JACQUELINE BOUCHARD À LA RECHERCHE DU TEMPS QUI VOGUE

Cargo, c'est l'histoire, ou plutôt le monde imaginaire de deux enfants qu'un océan sépare. Ti-Gars et Cicerenella, interprétés par des marionnettes, vivent tous les deux dans un village maritime, lui en Gaspésie et elle au bord de la Méditerranée, probablement en Italie. Pour lui, c'est l'hiver et, pour elle, l'été. Il est question de pêche, de poissons à arranger, de filets à réparer, de grues, de cargos. Cette petite fille et ce petit garçon nous emmènent dans leur enfance, une enfance en partance pour la vie, alors qu'ils rêvent devant la mer à quelque chose de vague, qui est ailleurs, au loin, un quelque chose qui pourrait bien être quelqu'un. Dans leur tête, il y a beaucoup de fantaisie, de poésie, et aussi un brin de nostalgie parce que c'est parfois difficile de s'adapter à l'univers des adultes. Il y a un temps pour rêvasser, pour jouer, et un autre pour obéir, pour aider les parents et, en les observant, soupçonner qu'il y a anguille sous roche derrière les sourires que se font les hommes et les femmes.

Cette histoire est celle d'une rencontre désirée, d'une ouverture à la différence et à l'Autre, à l'inconnu. Et c'est précisément dans un tel contexte, fertile aux échanges, que la pièce a été créée. En 2002, au festival de marionnettes ManiganSes à Jonquière, la directrice artistique du Théâtre Incliné, José Babin, fait la connaissance de Marina Montefusco, de la compagnie française

le Clan des Songes. Une complicité naît, qui se poursuit au Festival Marionnettissimo près de Toulouse. L'esquisse de *Cargo* est bientôt arrêtée, avec l'intégration des musiciens québécois Martien Bélanger et Frédéric Lebrasseur, de Ranch-O-Banjo. On se rend dans le lieu d'origine des artistes du collectif pour s'imprégner des saveurs et des odeurs, des bruits et des couleurs, des atmosphères de chaque endroit. Et surtout, on puise dans les souvenirs d'enfance de chacun. C'est ainsi que les personnages sont conçus, Ti-Gars au pied des caps de la Gaspésie et Cicerenella sur les côtes de la Méditerranée. *Cargo* est présenté pour la première fois en 2005, pendant le congrès de l'ASSITEJ à Montréal. La pièce fait tout de suite un malheur. L'année suivante, elle se retrouve au Festival off d'Avignon et, depuis, en tournée internationale. Enfin, on a pu la voir à Québec à l'hiver 2010.

C'est sur l'image et la musique qu'on mise dans ce spectacle. Et ça semble fonctionner puisque de port en port, à travers les cultures, le message fait partout son effet, pas nécessairement de la même manière mais toujours positivement. Serait-ce sur cette stratégie que repose l'universalité « très particulière » du théâtre pour enfants, selon les termes de Michel Bélaïr¹ ? Ou

1. *Le Devoir*, 6 février 2010, p. E3.



Cargo (Théâtre Incliné), présenté aux Gros Becs à l'hiver 2010. © Éric Dell'Erba.

bien se fonde-t-elle sur un merveilleux accessible à l'imaginaire des adultes ? Mais encore faut-il qu'ils s'y abandonnent...

José Babin précise que « le Théâtre Incliné ne fait pas dans le "pour enfants" », que sa conception serait plutôt « asiatique » dans le sens où « il n'y a pas de spectacles "pour adultes" ou "pour enfants"... mais des spectacles tout court où les parents décident s'ils viennent avec les enfants ou pas ». José Babin poursuit :

Je crois que l'universalité particulière d'un tel spectacle tient à ce que l'adulte autant que l'enfant y trouve son compte. Ça tient aussi au fait que c'est un théâtre d'images, comme tout ce que nous faisons au Théâtre Incliné d'ailleurs. L'image n'atteint pas la partie cérébrale du spectateur, il stimule son instinct, les bases profondes de ses émotions. Je crois que c'est pour ça que les Kanaks de Nouvelle-Calédonie, les Coréens ou les Québécois ont pu apprécier *Cargo* malgré leur grande différence culturelle.

De fait, j'ai pu moi-même observer que les enfants présents, qu'ils soient de première ou de cinquième année, étaient étonnamment tranquilles, absorbés par la pièce. Une enseignante soulignait qu'il ne pouvait en être autrement puisque l'histoire est à construire et demande pour ce faire toute leur attention. Personnellement, au fil du spectacle, j'ai renoncé à suivre le développement chronologique d'un récit. La relative autonomie des épisodes semble d'ailleurs confirmée par l'éclairage qui cible et isole des éléments sur la scène. Les tableaux se succèdent comme dans un rêve. Il faut s'y couler, entrer dans le monde de Cicerenella et de Ti-Gars, naviguer avec eux entre l'Italie et la Gaspésie, sauter dans la mer sans la bouée d'une structure narrative définie. Cela se passe d'ailleurs de paroles : lorsque les personnages « parlent », ce qui n'arrive pas souvent, ce sont des onomatopées qu'on entend et qui expriment avec des résonances soit françaises, soit italiennes, les sentiments ou la situation dont il est question.

L'enfant à qui on fait la lecture d'un conte sans images doit tout mettre en scène lui-même. Avec *Cargo*, c'est le contraire. Ce sont les images et l'environnement sonore qui font naître un conte. Il suffit ici de monter à bord, de se laisser guider par nos perceptions, par la manipulation des objets, par les sonorités. Puis finalement, rien n'empêche si on le désire de rabouter tout ça pour en faire une histoire, ou plusieurs.

Tout est réglé au quart de tour dans ce spectacle, avec une simplicité de moyens et une prodigieuse inventivité : le rythme des vagues sur la plage est évoqué par un filet ; on crée des aurores boréales au moyen d'une lampe de poche ; du plastique déchiqueté devient de la neige ; on nous plonge même dans l'eau pour observer à contre-jour, par-dessous la glace, les arabesques que dessine une lame de patin sur l'étang gelé.

Le relais est fort bien exécuté entre les personnages réels et les marionnettes, mais aussi entre les manipulateurs et les musiciens qui se déplacent dans l'espace. D'ailleurs, manipulateurs et musiciens travaillent de concert afin que tout tombe pile. La synchronicité parfaite entre les images et les sons contribue à suggérer tout un univers sensoriel. Par exemple, lorsque le petit garçon dans son bain gratte le carreau givré de la fenêtre pour regarder dehors le cargo dont il vient d'entendre la sirène, on perçoit, dirait-on, l'atmosphère humide et chaude de la salle de bain.

Ti-Gars et Cicerenella sont des marionnettes que l'on manipule grâce à de minuscules tiges fixées à leurs poignets et à leur tête. Pratiquement, on le fait « à prise directe ». José Babin préfère ce contact intime avec la marionnette qui permet de faire corps avec elle et d'avoir un contrôle plus précis sur ses mouvements. Elle utilise aussi dans son travail des marionnettes aux corps morcelés, une technique qu'elle a développée en s'inspirant du mime corporel de Decroux. Ce sont les deux types qu'elle affectionne, mais sa vision de la marionnette, dit-elle, est de plus en plus ouverte². Ainsi, « une tête ou un pied, un décor manipulé ou la simple ligne d'objets alignés dans l'espace » peuvent devenir « marionnettiques », soit autant de « formes animées » susceptibles de participer à un théâtre d'images.

Et tel est *Cargo* : une suite de scènes où des images magnifiques et une conception musicale vraiment fascinante sonnent le départ pour un voyage dans le goût et l'odeur essentiels des choses, à la recherche du temps perdu. ■

2. Propos recueillis en entrevue.